

Dimanche 3 juillet 1864 N°544

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de juin 1864.

Le mois de juin nous a présenté 12 beaux jours, 11 jours pluvieux, 7 jours variables. La moyenne du baromètre a été de 771 millimètres, celle du thermomètre de 17 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure de 65 centimètres. Il est tombé 11 décilitres d'eau, l'évaporation a été de 12 centimètres. Le ciel a été couvert 13 fois, nuageux 10, serein 6. Température des puits, 9 degrés; celle de la rivière 13 degrés. La pluie assez abondante du 7 juin et les jours humides qui se sont succédé jusqu'au 19, ont été très-favorables à nos céréales. Les orges étaient partout mûrs, et en partie coupés à la Saint-Jean. Les épis du froment se sont gonflés, les grains seront gros et bien nourris. Les avoines ont beaucoup gagné, l'épiage s'est fait en deux temps, il est complet. Les baillarges en grosses terres sont très-abondantes. En terres légères elles sont moins belles, elles avaient trop souffert de la sécheresse de mai. Les pommes de terres présentent la plus riche végétation; les betteraves, carottes et maïs sont dans des conditions assez satisfaisantes. Les garobes ont accompli leur maturité au 20 juin, en terre légère, huit jours plus tard on les récoltait partout.

Le mois de juin n'a pas été aussi favorable à la rentrée des derniers foins provenant des prairies artificielles; les graines de sainfoin ont eu tant soit peu à souffrir des temps humides; les fauches des prairies naturelles ont été retardées par les mêmes causes, ce qui nuira beaucoup aux produits en qualité. Le mois de juin est l'époque de la récolte des foins, c'est sur leur abondance et leur qualité que reposent toutes les espérances des cultivateurs, puisque d'eux seuls dépendent la nourriture de presque tous les bestiaux et la production des engrais. En général nous fauchons trop tard, on attend que toutes les herbes aient atteint leur hauteur, le foin vert est toujours meilleur que celui qui est coupé en graine; en coupant trop tard, on perd sur la qualité de la première coupe et sur la quantité de la deuxième.

Le moment opportun est celui où la sève afflue dans les tiges et dans les feuilles pour former les fleurs et les graines, et quand les graines sont formées, la sève est en partie évaporée, le fourrage devient dur et bien moins nourrissant; les premières feuilles se dessèchent, tombent et ne font aucun profit; de plus, les secondes coupes sont retardées, elles se dessèchent, le sol n'ayant plus l'humidité convenable.

Il importe beaucoup de faire choix d'un beau temps durable pour faucher, on y trouve à la fois économie dans le travail et meilleure qualité dans le produit, puisque le foin est d'autant meilleur qu'il est resté moins longtemps sur le pré.

Le foin sera toujours de bonne qualité quand il aura une couleur verte, une odeur agréable, qu'il sera sec et demi souple.

Consultez toujours les vents et le baromètre, ils vous donneront des indications assez précises : le temps semblera devoir durer, quand il y aura élévation dans le baromètre et que les vents seront à l'est ou au nord. Règle générale : n'abattez de foin qu'à proportion de ce que vous pourrez rentrer, que les faucheurs soient en nombre égal aux faneurs.

Aussitôt l'herbe coupée et la rosée dissipée, on étend en couches minces cette herbe qui deviendra promptement du bon foin si le soleil luit et si on a soin de le retourner convenablement; si le soleil est trop ardent, il faut faire les couches plus épaisses, parce que l'herbe privée trop promptement de son eau de végétation, se durcit et a moins de nourriture.

Le foin tourné et retourné suffisamment sera, au moyen du râteau, rapproché en petits cordons pour compléter sa fenaison. Aussitôt qu'on a lieu de craindre la pluie, ou roule sur eux-mêmes les cordons de manière à en faire des vieilles avec lesquelles on élève des meulons; quand les meulons sont bien faits, la pluie glisse sans y pénétrer, le foin qui a un peu ressuyé dans le meulon, complète sa maturité, il n'en est que meilleur.

Il importe beaucoup de ne rentrer que du foin sec, s'il ne l'était pas il fermenterait, s'échaufferait et pourrait incendier les bâtiments. Le foin nouvellement récolté et qui n'a pas ressuyé pendant deux mois, ne convient nullement aux bestiaux.

Il arrive souvent que par suite d'un temps humide le trèfle ne parvient pas à une dessiccation convenable pour être conservé; il est un moyen très-ingénieux dont se servent quelques cultivateurs : ils alternent des couches de paille et des couches de trèfle; la paille très-desséchée absorbe une grande partie de l'humidité du trèfle dont elle prend l'odeur et le goût et devient ainsi une nourriture très-recherchée des animaux.

Enfin lorsqu'on rentre le foin mauvais par suite des pluies prolongées, le meilleur moyen de l'utiliser avec avantage, c'est de le saler; pour cela on fait une saumure, et on asperge chaque couche avec un balai trempé dans ce liquide; il ne fermente plus, il devient un aliment sain et profitable.

Quand le temps est beau, il ne faut pas se presser de le rentrer; le foin ayant complété sa maturité dans le meulon, n'en sera que meilleur et de longue garde.

S'il survient de la pluie, n'y touchez pas jusqu'à ce que le beau temps revienne, le foin peut se conserver plus de huit jours sans se détériorer. Si la crainte de la pluie a forcé de faire des meulons avant que l'herbe ait été suffisamment fanée, il faut tous les jours y enfoncer le bras, afin de s'assurer si la chaleur y est forte, dans ce cas, il est convenable de retendre de nouveau, lors même que le temps ne serait pas beau, car il vaut encore mieux n'avoir que du mauvais foin que de le voir réduire en cendres ou se pourrir en fumier.

Le commerce des bestiaux présente certaines oscillations; par les alternatives de sécheresse et d'humidité que nous subissons, il y a de part et d'autre hésitation. Jusqu'au sept juin les prix ont fléchi par suite de la rareté du fourrage et du mauvais état des plantes sarclées. La pluie du 7 et les quelques jours d'humidité qui ont suivi, ont ranimé les cours. Les animaux gras sont toujours très-recherchés; les moutons ont fléchi sur les marchés de Paris, par la grande quantité de légumes livrés à la consommation actuelle, petits-pois, artichauts, etc.,

Sur les marchés aux céréales, grande ténacité de la part des vendeurs; il n'y a que la meunerie qui achète pour les besoins de la consommation locale. Depuis un mois, il y avait hausse bien marquée, aujourd'hui c'est le contraire : la baisse se maintiendra en vue du bon aspect des blés en terre. Le grain développé sous l'influence de la température douce et

humide des quinze derniers jours, marche rapidement à la maturité. La moisson s'ouvrira dans les terres calcaires avant le premier juillet.

E. CHABOT.